

Analyse, Article

En renforçant son implantation militaire, Israël transforme la géographie de Gaza

vendredi 24 mai 2024, par [AMER Ruwaida Kamal](#) (Date de rédaction antérieure : 21 mai 2024).

Alors qu'Israël étend une zone tampon et érige des bases militaires dans la bande de Gaza, les Palestiniens craignent de perdre définitivement leurs maisons et leurs terres.

Un char israélien près de la frontière de Gaza, le 26 mars 2024. [Chaim Goldberg/Flash90]

Plus de sept mois après le début de la guerre, les plans à long terme de l'armée israélienne pour la bande de Gaza deviennent plus clairs. D'après les images satellite et les témoignages, il semble que l'armée détruise des maisons, rase des terres et érige des structures qui lui permettront d'opérer dans la bande de Gaza pour les années à venir.

Depuis le début de la guerre, l'armée a démoli des bâtiments le long de la bordure orientale de la bande de Gaza, dans le cadre de ce qui est largement considéré comme un plan visant à établir une « [zone tampon](#) » d'un kilomètre de large entre les zones peuplées de Gaza et Israël - l'équivalent de [16 % du territoire de Gaza](#) - dans laquelle les Palestiniens n'auraient pas le droit de pénétrer. Cette mesure entraînerait le déplacement permanent de milliers de civils et aurait de graves répercussions sur le secteur agricole déjà limité de la bande de Gaza.

Cette zone tampon n'est pas le seul moyen dont dispose l'armée israélienne pour transformer de façon permanente la géographie de Gaza. Depuis octobre, le poste de contrôle abandonné de Netzarim - que l'armée israélienne exploitait avant son « désengagement » de Gaza en 2005 - [a été agrandi](#) pour devenir une route de 6,5 kilomètres de long qui coupe la bande en deux. Les images satellite montrent maintenant le « corridor de Netzarim » qui s'étend de la frontière orientale de Gaza avec Israël jusqu'à la mer Méditerranée, ainsi que la construction extensive de [zones résidentielles](#), de [tours de communication](#) et d'autres infrastructures. En construisant des avant-postes le long du corridor de Netzarim, l'armée sera en mesure de contrôler et de restreindre les déplacements dans la bande de Gaza et de continuer à mener des opérations au sol.

Cette destruction rampante de la propriété privée et l'occupation du territoire en dehors des frontières reconnues d'Israël constituent une [violation flagrante](#) du droit international, avec des conséquences immédiates pour la population civile de Gaza. Outre la perte de leurs terres et de leurs maisons, les Palestiniens qui ont été déplacés par la guerre vers le sud de la bande sont maintenant physiquement empêchés de retourner dans le nord.

Tasnim Ahal, une étudiante de 21 ans de la ville de Gaza, a été déplacée à Rafah à la fin du mois de mars. « Mon père a d'abord refusé de quitter la ville de Gaza pour aller dans le sud. Nous avons donc vécu pendant près de six mois en nous déplaçant d'un quartier à l'autre de la ville de Gaza », a-t-elle déclaré à +972. Elle et sa sœur ont finalement décidé de fuir vers Rafah, dans l'espoir de rester en vie pour terminer leurs études et poursuivre un avenir meilleur.

Elles ont essayé de partir à un moment stratégique. « La dernière fois que l'hôpital Al-Shifa a été [pris d'assaut pendant le mois de Ramadan](#), j'ai dit au revoir à ma famille, et ma sœur Sama et moi sommes allées marcher vers le sud. J'ai dit à ma famille que l'armée était occupée à prendre d'assaut l'hôpital Al-Shifa, et que nous ne rencontrerions donc pas de chars sur notre chemin. Mais nous nous sommes trompés. »

Des Palestiniens en route vers le nord de Gaza font demi-tour dans la rue Salah a-Din, au sud de la ville de Gaza, après avoir été confrontés aux chars et aux tirs israéliens au début de la trêve. Les journalistes qui documentaient la scène ont également été victimes des tirs, 24 novembre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

Tasnim a rapidement découvert ce qu'elle a décrit comme une « base militaire complète » à Netzarim, avec des chars israéliens parcourant la zone. « J'ai vu des soldats en civil se promener au bord de la mer. Il était clair qu'ils résidaient là et qu'ils avaient construit une base pour eux-mêmes ». Sama, la sœur de Tasnim, âgée de 19 ans, a remarqué « des dizaines de soldats dans la zone », équipés de dispositifs de surveillance faciale, « comme si la zone était complètement occupée ».

Tasnim et Sama ont raconté avoir été suivies par un char jusqu'à ce qu'elles atteignent un groupe de soldats israéliens. « Les soldats nous ont laissé passer...mais ils ont lâché des chiens sur nous, et nous n'avons pas regardé en arrière. Nous avons vu la ville de Gaza pour la dernière fois comme un tas de cendres et nous avons fait nos adieux, dans l'espoir d'y revenir bientôt ».

« Nous ne retournerons pas dans nos maisons si l'armée met son plan à exécution »

Alors que l'armée israélienne élargit la zone tampon séparant Gaza d'Israël, les Palestiniens assistent à la destruction de leurs maisons et de leurs villages. Khaled Taima est originaire de la ville de Khuza'a, située à l'est de Khan Younis et désormais dans la zone tampon élargie. Bien que Taima n'ait pas encore vu d'activité de construction, il a indiqué à +972 que « l'armée a fait exploser de nombreux bâtiments à Khuza'a et a également rasé beaucoup de terres », rasant des blocs résidentiels entiers. Taima a tenté à plusieurs reprises de retourner à Khuza'a, mais à chaque fois, « les chars nous ont tiré dessus et nous ont empêchés d'atteindre la zone ».

Ces destructions semblent se poursuivre tout au long du périmètre oriental de Gaza. Rami Obaid, un habitant de la ville de Beit Hanoun, dans le nord-est de la bande, a déclaré à +972 qu'il s'inquiétait des « effets des vastes travaux de bulldozer et de destruction » dans les zones proches de la barrière frontalière, en particulier pour ceux qui ont perdu leurs maisons et leurs terres en raison de l'élargissement de la zone tampon. « Nous ne retournerons pas dans nos maisons si l'armée met son plan à exécution », a-t-il déploré.

Avant le 7 octobre, Israël maintenait depuis longtemps une zone tampon de 300 mètres découpée dans le territoire de Gaza et tirait régulièrement sur les Palestiniens qui y pénétraient. Seul un petit nombre d'agriculteurs ayant reçu l'autorisation de l'armée était autorisé à pénétrer dans cette zone.

C'est également là que s'est déroulée en 2018 la [Grande Marche du retour](#), au cours de laquelle les Palestiniens se sont rassemblés tous les vendredis pendant plus d'un an pour demander la levée du blocus israélien sur Gaza et la mise en œuvre de leur droit au retour. Les manifestants ont été confrontés à une violence féroce : en 18 mois, des tireurs d'élite israéliens [ont tué 223 Palestiniens](#) et en ont blessé plus de 8 000 à balles réelles, y compris des médecins et des journalistes.

Des manifestants palestiniens manifestent et brûlent des pneus près de la frontière avec Israël dans la bande de Gaza, vue du côté israélien de la frontière, lors de la Grande Marche du Retour, le 13 avril 2018. (Sliman Khader/Flash90)

Aujourd'hui, les responsables israéliens affirment que l'extension massive de la zone tampon est nécessaire pour que les Israéliens puissent retourner dans les villes entourant la bande de Gaza, qui ont été évacuées après les attaques menées par le Hamas le 7 octobre. Selon Reham Owda, analyste politique à Gaza, il s'agit également d'un geste stratégique de la part d'Israël pour renforcer sa position dans les futures négociations.

« Au lendemain de la guerre, la communauté internationale voudra revenir à la négociation d'une solution à deux États, et si l'Autorité palestinienne prend le contrôle de Gaza, elle devra négocier avec Israël l'évacuation de la zone tampon par ses militaires », explique M^{me} Owda. « Ces zones connaîtront le même sort que celles prises par Israël en Cisjordanie : les Palestiniens devront négocier pour les récupérer. »

M. Owda pense que la zone tampon israélienne pourrait s'étendre sur toute la longueur de Gaza, y compris la zone orientale de la ville de Rafah, où l'armée a [lancé son incursion](#) au début du mois de mai. Sami Zoroub, 32 ans, originaire du quartier Al-Shu'ara de Rafah, fait partie des centaines de milliers de Palestiniens qui ont été déplacés lorsque les chars israéliens sont entrés dans la ville. Alors que l'armée israélienne a émis des avis d'évacuation pour les habitants d'Al-Shu'ara, Zoroub et sa famille sont d'abord restés dans leur maison, rassurés par « les déclarations des responsables américains qui disaient que l'opération était limitée à l'est de la ville ». Pourtant, les bombardements incessants dans l'est de Rafah les empêchaient de dormir et ils ont rapidement déménagé dans la maison d'un parent dans le centre de la ville, avant d'être suivis par les chars qui approchaient.

« Nous nous sommes maintenant déplacés à l'ouest de Rafah, dans la zone d'Al-Mawasi », a déclaré Zoroub à +972. « Nous ne nous attendions pas à ce que l'armée pénètre dans la ville de Rafah par voie terrestre, malgré les avertissements des pays du monde entier.

Dans toute la bande de Gaza, la destruction des maisons et la saisie des terres par l'armée israélienne sont un signe inquiétant pour l'avenir de la bande. La femme d'Obaid, qui a été déplacée dans un camp à Deir Al-Balah, lui a raconté que « des tours de guet et des caméras ont été déployées tout au long de la route [côtière], et [...] des quadcopters et des avions de reconnaissance surveillent la zone et empêchent les citoyens de retourner dans le nord ». Alors qu'Israël étend et consolide cette architecture militaire, Obaid a observé que « c'est comme si Gaza était entièrement sous leur contrôle ».

Ruwaida Kamal Amer, le 21 mai 2024

P.-S.

- Agence Média Palestine. 22 mai 2024 :

<https://agencemediapalestine.fr/blog/2024/05/22/en-renforçant-son-implantation-militaire-israel-tran-sforme-la-geographie-de-gaza/>

Source : [+972](#)

- Traduction ED pour l'Agence Média Palestine.
- Ruwaida Kamal Amer est une journaliste indépendante de Khan Younis.